
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 25/1 (1998)

DOI: 10.11588/fr.1998.1.61184

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

Argumentum ad lunae cursum turbatum anno Domini infrascripto, Aquis palatio repertum est: die Vorlage für die bereits bekannte Zeichnung einer Planetenuhr in der Leidener Hs. Voss. quart. 79 (S. 169f.).

Zur gleichen Zeit meldeten sich unter Ludwig dem Frommen aber auch schon Widerstände, unter anderem in Saint-Mihiel: »Asketische Weltenthaltung sagte sich erneut von rationaler Weltdurchdringung los«, meint Borst. Es ist wohl vor allem dieses Thema, das ihn an der Rezeptionsgeschichte von Plinius' Naturgeschichte fasziniert hat. Er verfolgt es bis ins 20. Jh.

Das Werk erschließt sich durch vier Anhänge: 1. die Pliniusstellen (zeigt u. a., wie sich das Interesse an den Teilen der Naturgeschichte im Mittelalter thematisch stark verlagert); 2. ein Verzeichnis von 331 besprochenen Pliniuscodices (bislang war meist von ca. 200 Hss. die Rede); 3. die abgekürzte Spezialliteratur; 4. ein umfangreiches Namen- und Sachregister.

Dietrich LOHRMANN, Aachen

Matthias BECHER, *Rex, Dux und Gens. Untersuchungen zur Entstehung des sächsischen Herzogtums im 9. und 10. Jahrhundert*, Husum (Matthiesen) 1996, 374 p. (Historische Studien, 444).

De Matthias Becher on connaissait déjà au moins deux recherches, celle qui a donné naissance à son livre sur le serment et la souveraineté (>Eid und Herrschaft<), qui conduisait à l'étude de l'éthique du souverain à l'époque de Charlemagne (1993), et celle qui établissait une nouvelle date pour la naissance du grand empereur, 748 au lieu du 747 proposé par Karl Ferdinand Werner. Rondement menée semble-t-il, voici son habilitation: Enquêtes sur la naissance du duché saxon aux IX^e et X^e siècles, proposées sous un titre plus brutal: Roi, duc et peuple. Voici pour l'auteur. De la Saxe on connaît la question éternelle de l'origine de son nom, de l'ethnogénèse de son peuple, l'importance de son rôle historique, de Charlemagne à Otton, sa venue au premier plan avec Henri l'Oiseleur et ses descendants, son ampleur géographique dans le nord de l'Allemagne, son éclatement actuel (de la Basse-Saxe à la Saxe de Dresde). De tout cela l'historien non spécialiste de l'histoire germanique et allemande retient surtout la longue guerre conduite par Charlemagne, la destruction de l'Irminsul et les massacres »chrétiens«, un peu moins la gestion ottonienne.

Les historiens allemands sont très nombreux à s'être penchés sur l'histoire de la Saxe. La bibliographie proposée par M. Becher à la fin de son livre est impressionnante, moins cependant que les mentions qu'il fait de façon incessante aux interprétations proposées par les uns et les autres sur telle ou telle phase de l'histoire saxonne. Dès l'introduction naturellement soucieuse de faire un point de la question. on se heurte aux noms de Mayer, Werner, Tellenbach, Goetz, Brunner, Maurer, Schlesinger, Keller, Kienast, Sickel, Bosl, Weiland, Steindorff, Althoff, Dümmler, Wenskus, Beumann, Bader, Leyser, Schmid, Schmidt, Brühl, Hlawitschka, Lintzel, les uns traitant de la nation, les autres de la fonction ducale, les autres encore de christianisation. De fait la Saxe et les Saxons ont été constamment au premier plan de l'histoire allemande du Moyen Age. Chaque fois qu'il est nécessaire, le lecteur est informé de la position prise par tel ou tel sur le sujet examiné. La forte impression laissée d'abord par l'état de la question laisse parfois place au scepticisme: comment peut-on penser trouver une meilleure solution quand tant d'éminents historiens ont déjà trituré la question et proposé leur propre point de vue, chacun d'eux avec autant d'assurance que le dernier venu?

Il n'y a pas eu de duc en Saxe avant Hermann Billung, encore celui-ci a-t-il dû attendre longtemps avant d'être vraiment en possession du titre; cette promotion eut lieu quand Otton I^{er} se trouvait retenu longuement en Italie, notamment à partir de 962. Le curieux pourra se porter aux deux extrémités du livre, à l'introduction qui pose les questions, au résumé de conclusion qui apporte les réponses. Le souci pédagogique de M. Becher le conduit à proposer

régulièrement à la fin des chapitres de courtes synthèses fort commodes, qui peuvent servir utilement d'étapes. L'ouvrage est construit en trois parties: la Saxe et les Liudolfinger (100 pages), la Saxe dans le royaume franc (80 pages), la Saxe sous les rois Liudolfingiens et l'accession de Hermann Billung au ducal (100 pages). L'équilibre est manifeste. Comme il le manifestait dans son livre sur Serment et souveraineté, M. Becher est très attentif aux textes, aux mots, et ici cette érudition est primordiale. Les textes sont peu nombreux et ils ont été compris de bien des façons, et donc interprétés dans bien des sens. Le lecteur peut se réserver le droit de participer au débat en ayant sa propre lecture. Que la Saxe et les Saxons aient existé, aient eu une politique commune, parfois un chef unique, nul ne le conteste. Que les auteurs, annalistes, chroniqueurs ou littérateurs aient été tentés d'imposer leurs vues personnelles en assimilant la Saxe à un duché et le plus important des comtes à un duc était inévitable. La conséquence était que des historiens inattentifs leur ont emboîté le pas et ont mis sur le même plan la Bavière, l'Alémanie et la Saxe, alors que les deux premières ont eu une histoire »tribale« bien différente et des ducs bien plus précoces. Au IX^e siècle, il n'y avait pas de conscience politique saxonne, mais une certaine unité, notamment dans la lutte contre Charlemagne. Ce sont des textes bien tardifs, comme la *Translatio sancti Alexandri* qui proposent des solutions parfois surprenantes sur les conditions de la naissance de la *gens saxonica*. L'ethnogénèse de la Saxe est un grand mystère qui remonte au VI^e siècle et débouche sur une conscience »nationale« personnalisée par Widukind, par les Widukinds, celui de la guerre du IX^e siècle et l'auteur de Corvey. Ce qui a joué un rôle pour l'histoire du pays ce fut l'élection de Henri l'Oiseleur comme roi en 919. De Henri, mais non du duc Henri, du fils d'Otton le Saxon et non du duc Otton, car les Liudolfinger ne furent pas ducs comme l'étaient les Luitpoldinger bavarois. La famille de Henri I^{er} est un de ces groupes familiaux qui s'affrontaient autour de 900, les Babenberger, les Konradiner, les Matfridinger, et d'autres encore. L'entrée en scène des Saxons est manifeste quand les auteurs du X^e siècle parlent du *regnum Francorum et Saxonum*, associant ainsi deux peuples du nord de la Germanie face aux duchés méridionaux d'Alémanie et de Bavière. Chaque avancée du livre de Becher confirme donc le report incessant du moment où enfin il y eut un duc en Saxe, pour le troisième tiers du X^e siècle. Cette recherche et sa conclusion ne sont pas loin de là dénuées d'intérêt, mais si elles sont »définitives«, quelle chance ont-elles de passer dans les livres et les manuels? Comment les historiens parleront-ils de la Saxe ottonienne s'ils ne peuvent plus utiliser le titre ducal pour désigner le comte saxon qui avait la tête du pays? Si les chroniqueurs et annalistes usent d'un titre qui ne fut pas réellement porté, c'est parce qu'il est un bon truchement pour désigner un »chef« et que l'on ne peut faire et raconter l'histoire de la Saxe, comme celle des autres duchés, sans avoir à en désigner le chef. Aussi la conclusion peut-elle être convaincante qu'elle a peu de chances de s'imposer, autrement que dans des situations secondaires. Et qui prétendrait effacer d'un coup ce qui est écrit depuis des siècles dans des centaines de livres? Même si le fruit du travail de Becher ne donne pas de semence, on ne manquera pas de se tourner vers lui pour en apprécier les mises au point claires et précises, les résumés justes, la langue agréable; c'est bien un modèle de *Stand der Forschung*, état de la recherche, avec en surplus une conclusion nouvelle.

Michel PARISSE, Paris

Jane MARTINDALE, *Status, Authority and Regional Power: Aquitaine and France, 9th to 12th Centuries*, Aldershot (Variorum) 1997, XII-396 p. (Collected Series, CS 488).

Le recueil des articles de Jane Martindale attire opportunément l'attention sur sa contribution capitale à l'histoire de l'Aquitaine, et, au-delà, de la France carolingiennes et »féodales«. Onze articles élaborés depuis 1969 préparent un livre que l'on attend désormais avec impatience. Sans doute les quatre esquisses biographiques (n^o III, IX, X, XI) sont-elles